

# Je danse parce que je me méfie des mots

## Kaori Ito

**Salle des Eaux-Vives**

**18 - 29 novembre 2015 à 20h30**

**sam à 19h et dim à 18h**



© Grégory Batardon

## **PRESENTATION**

### **Je danse parce que je me méfie des mots**

Kaori Ito invite son père sur scène pour une danse. Une danse simple et primordiale entre un père et une fille comme pour faire entendre qu'une fois les choses dites, il ne reste que la danse, elle-même symbole du rapprochement idéal.

Une fille devenue danseuse et chorégraphe reconnue dans le monde entier pour ses qualités de mouvement et de plasticité hors pair. Une fille qui a quitté son Japon natal pour construire sa vie d'adulte, sa carrière en Occident.

Après le Tsunami en 2011, Kaori Ito retourne dans son pays et (re)découvre sa chambre dans la maison familiale tokyoïte intacte. Une chambre de jeune fille que le temps n'aurait pas altéré, modifié, transformé au fil des ans.

L'admiration de la jeune fille envers son père, de son envie de lui plaire, qu'il soit fier d'elle, s'est au fil du temps modifiée, presque inversée. D'un père sculpteur, Kaori se souvient notamment des conseils artistiques qu'elle écoutait scrupuleusement: « Il ne faut pas que tu bouges dans l'espace mais que ta danse fasse bouger l'espace ». Cette pièce est une manière de renouer des liens et des affinités entre deux corps du même sang, l'un modelé par la sculpture et l'autre par la danse, et qu'ensemble ils fassent bouger l'espace.

«La distance nous oblige à manifester l'amour autrement, de manière plus subtile. Au Japon, on ne montre pas ses sentiments. Lorsqu'une famille est réunie dans le même pays, l'intimité existe du fait de se voir et de vivre des choses ensemble, mais vivant à l'autre bout du monde, on a la sensation de devenir étranger à sa propre famille, on perd une relation concrète. ... Peut-être que le dessein de ce spectacle est la danse que nous ferons ensemble» .

Kaori Ito

### **Sur le web**

[www.kaoriito.com](http://www.kaoriito.com)

[Interview de Kaori sur \*Je danse parce que je me méfie des mots\*](#)

[Interview de Kaori sur \*Je danse parce que...\* sur \[Mouvement.net\]\(http://Mouvement.net\)](#)

## PRESSE

### Journal de l'adc, n° 67

Kaori Ito invite son père à danser avec elle. Pour renouer avec lui, et répondre aussi à une quête fondamentale.

En face de la danseuse Kaori Ito, vous vous sentez comme le héros de *Lost in translation*, le film de Sofia Coppola. Vous êtes dans la peau de l'acteur Bill Murray, votre complet est froissé, la nuit colle à la paupière, vous commandez un scotch au bar d'un palace anonyme de Tokyo ; une somnambule aux cheveux noirs soyeux passe devant la baie vitrée, elle accroche votre regard, elle flotte, mais avec beaucoup d'aplomb ; elle est voyageuse, vous le sentez, elle a l'impatience du large, c'est la Japonaise Kaori Ito, passe-frontière depuis l'âge de dix-huit ans, danseuse sous le chapiteau de James Thiérée, camarade de jeu de l'acteur Denis Podalydès dans *Le Cas Jekyll 2*. L'artiste produit cet effet, elle vous déboussole, tant elle porte de fables en elle ; elle donne envie d'être jet-lagué, valise à roulettes dans son sillage.

Ce début est un peu planant ? Alors rembobinons. Kaori Ito, trente-cinq ans, s'apprête à reprendre le fil de son histoire, avec une pièce titrée *Je danse parce que je me méfie des mots*. A la fin des années 1990, elle feuillette un magazine de danse, découvre les noms d'Angelin Preljocaj, de Philippe Decouflé, de Jean-Claude Gallotta. Elle a dix-sept ans, elle connaît un peu Londres pour y avoir fait un séjour linguistique et elle est tentée par un départ qui serait une fugue au long cours. Il faut dire qu'elle maîtrise les règles et les figures du ballet classique et qu'elle a la passion du mouvement. Son père, sa mère, son frère, tous plasticiens, l'encouragent à franchir les océans, à la conquête de son destin.

### Danse avec son père

Est-ce le privilège d'être étrangère partout où elle pose son sac à dos ? A Paris comme à New York ou à Gand ? Kaori Ito passe d'un univers artistique à l'autre avec gourmandise. Au journal *Le Temps*, elle raconte qu'elle apprend auprès de Preljocaj que « le corps est une mathématique qui exige l'âme » ; que Philippe Decouflé l'incite à libérer des énergies ; que James Thiérée l'initie à l'interprétation d'un personnage ; et qu'Alain Platel, cet homme si délicat, la pousse à puiser dans son animalité.

Aujourd'hui, la fille du ciel s'apprête à dire « Je » sous les projecteurs, à oublier une vie à flirter avec le songe des autres, à exposer ce qu'elle a peut-être de plus précieux, le lien qu'elle entretient avec son père, le sculpteur Hiroshi Ito. L'affaire peut surprendre. Les Japonais ont la réputation d'être pudique. Kaori Ito le dit elle-même, dans une note d'intention : « Au Japon, on ne montre pas ses sentiments. » Mais n'est-ce pas précisément parce qu'elle est dépotée, extraite de sa terre d'origine, qu'elle s'autorise une pièce en forme d'aveu ? Comme si au fond la distance était la condition d'un geste follement intime.

A vrai dire, Kaori Ito s'y prépare depuis quelque temps. A l'automne 2012, le chorégraphe Aurélien Bory imagine un spectacle qui serait le portrait de la danseuse. Il conçoit un dispositif, quelque quatre mille fils tendus entre scène et cintres, séparés chacun par sept centimètres. Cette jungle minimale est le royaume de Kaori. Elle s'y faufile en pantin, s'y transforme, y défie même un dragon dans un grondement préhistorique. La pièce s'appelle *Plexus*, qui signifie en latin *entrelacement*. Ce qui s'y entrelace, c'est un corps d'elfe et une mémoire archaïque, qu'on dira presque animale. Ce spectacle est la boîte noire de Kaori : il fait entendre son cœur comme au premier jour – en préambule ; il fait remonter un imaginaire enfantin et prodigieux.

*Je danse parce que je me méfie des mots* est une façon de resserrer la focale. De renouer avec un père mystérieux. Au printemps 2011, peu après le tsunami, elle le découvre tremblant. Il a quelque chose à lui dire. Elle craint le pire : une maladie incurable. Il lui avoue qu'il a une autre famille, d'autres enfants, que tout cela remonte à une époque où il ne connaissait pas encore

sa mère. Elle lui répond qu'une telle situation est courante en Europe. Pour parler d'elle, de lui, elle a demandé à l'auteur suisse Julien Mage de l'aider à trouver ses mots. Il a listé mille et une questions: « Pourquoi quand tu réponds au téléphone, tu prends une grosse voix ? (...) Pourquoi tu mets toujours ton t-shirt à l'envers ? (...) Pourquoi tu es soumis à ma mère ? » etc. Quand elle revient à la maison, il veut toujours danser avec elle. Jusqu'il y a peu, cette demande l'a toujours gênée. Il est temps que père et fille perdent le Nord ensemble. *Lost in translation* si vous voulez.

Alexandre Demidoff

## ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

### Kaori Ito

Kaori Ito a étudié le ballet classique dès l'âge de cinq ans au Japon, et y est reconnue, à 18 ans, meilleure jeune danseuse et chorégraphe. Elle intègre par la suite la section danse du Purchase Collège, Université d'Etat de New York, en même temps qu'elle obtient un diplôme d'éducation au Japon. En 2002, elle part à New York étudier à l'Alvin Ailey Dance Theater. De 2003 à 2005, elle joue dans *Iris* de Philippe Découflé, intègre le ballet Prejlocaj, danse dans *Au revoir Parapluie* de James Thierrée. En 2008, elle assiste Sidi Larbi Cherkaoui pour le film *Le bruit des gens autour* avec Léa Druker, et met en scène le corps du comédien Edouard Baer dans *Looking for Mister Castang*. La même année, Kaori Ito chorégraphie sa première pièce *Noctiluque*.

En 2009, elle travaille avec Sidi Larbi Cherkaoui, en tant que soliste dans l'opéra de Guy Cassiers, *House of the sleeping beauties*, assiste James Thierrée dans *Raoul*, présente sa création *Solos* et obtient le premier prix du concours (Re)connaissance pour sa chorégraphie *Island of no memories*. En 2010, elle danse pour Alain Platel dans *Out of context*. En 2011, elle interprète avec Denis Podalydès *Le Cas Jekyll 2* et en 2012, *Le bourgeois gentilhomme* comme chorégraphe et danseuse.

Décembre 2013, elle présentait sa dernière création *Asobi, jeux d'adultes*, acclamée par la public, et l'hiver dernier, elle a fasciné dans *Plexus*, le solo qu'Aurélien Bory lui a fait sur mesure.

## DISTRIBUTION

**Avec** Kaori Ito (fille) et Hiroshi Ito (père)

**Mise en scène et Chorégraphie** Kaori Ito

**Assistant à la chorégraphie** Gabriel Wong

**Texte** Kaori Ito

**Dramaturgie et Soutien à l'écriture** Julien Mages

**Scénographie** Hiroshi Ito

**Lumière** Arno Veyrat

**Musique** Joan Cambon et Alexis Gfeller

**Conception des masques et regard extérieur** Erhard Stiefel

**Costumes** Duc Siegenthaler

**Coaching acteur** Jean-Yves Ruf

**Production et diffusion** Améla Alidhodzic (Playtime) et Thierry Tordjman (T&T Productions)

**Production** association Himé.

**Coproductions** adc Genève, Théâtre Garonne Toulouse, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Théâtre de la Ville de Luxembourg, La Ménagerie de verre Paris, Le Lieu Unique Nantes, Le Klap Marseille, L'Avant-Scène Cognac, Le Channel Calais. Avec le soutien de la Ville de Genève, de Pro Helvetia, de la Loterie romande, Ernst Göhner Stiftung, du fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, d'Arcadi Île-de-France, de la fondation Sasakawa. L'association Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

## **A-COTES / AU FIL DE LA SAISON A L'ADC**

### **A-côtés**

- Rencontre et discussion avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 19 novembre
- Atelier du regard  
animé par Philippe Guisgand autour du spectacle *Je danse parce que je me méfie des mots*, le vendredi 20 novembre à 19h30  
(inscription indispensable [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch))

### **Entre les feuilles mortes et les neiges du Kilimandjaro à l'adc**

- **Yasmine Hugonnet**, *Le Récital des postures*  
du 2 au 6 décembre  
à la salle des Eaux-Vives
- **Akram Khan**, *Kaash*  
les 21 et 22 décembre  
au BFM
- **Marco Berrettini**, *iFeel3*  
du 13 au 23 janvier  
à la salle des Eaux-Vives

## **INFOS PRATIQUES**

### **Lieu de la représentation**

L'adc à la Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives  
CH - 1207 Genève

### **Accès**

Bus n° 2 et n° 6 / arrêt Vollandes

### **Réservation**

[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch) ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11  
au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

### **Information**

022 329 44 00  
[info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)

### **Tarifs**

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: carte Le Courier